



Radio MNE - Festival Momix 2020
Interview d'Isabelle Florido (extraits)
par Marie Brignone

Emission intégrale à écouter sur : https://youtu.be/oKg_m8NWE2I

...

MB : Est-ce que c'est votre spectacle le plus autobiographique?

IF : Oui. Alors après, on me pose la question : "Est-ce que c'est vrai, tout ce que je raconte?"

Là, j'ai envie de d'employer le terme d'autofiction parce qu'évidemment ça part de plein d'éléments vrais de ma vie, mais j'ai voulu en faire quelque chose de plus général, plus universel, c'est-à-dire qu'y sont évoquées des anecdotes qui ne me touchent pas spécialement mais qui ont pu se produire dans d'autres familles de sourds et de CODA. CODA, c'est Child Of Deaf Adult, enfant de parent sourd.

Et puis ça va même plus loin la généralisation. Par exemple, il y a une scène où on me voit accompagner mon père à un entretien d'embauche. J'ai 12 ans et je dois traduire tout ce que le patron dit à mon père. Ça, c'est une situation que tous les enfants de migrants peuvent vivre au quotidien, le fait de parler mieux la langue du pays que leurs parents et d'être responsables très tôt de leurs parents, de faire face à des situations où ils ne comprennent pas eux-mêmes ce qui se dit parce qu'ils sont trop petits.

...

MB : Expliquez-nous le titre du spectacle...

IF : Pourquoi "Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives"?

En fait, mon père est devenu sourd un an et demi à cause d'une méningite. Mais n'ayant personne autour de lui pour lui expliquer pourquoi il était devenu sourd, il se doutait juste que c'était une maladie, et quand on est petit, de quoi on tombe malade : d'indigestion ou de gros rhume. Et donc il a dû se dire, comme ils vivaient autour de champs d'olives, qu'il était devenu sourd à cause d'olives qu'il avait mangé en trop grande quantité. Et il l'a cru très longtemps, c'est-à-dire que quand je l'accompagnais chez le médecin, petite, les médecins me demandaient : "Alors, ton papa, il est devenu sourd comment?" Et moi : "Ben... parce qu'il a mangé trop d'olives." Donc à cinq ans, six ans, quand on répond ça, ça va, puis quand on grandit, on se dit : "Ça doit pas être ça."

...

MB : La semaine dernière, il y a eu le marathon des illustrateurs, avec une dizaine d'illustrateurs, qui se sont inspirés pour cette édition des titres des spectacles et évidemment le vôtre "Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives" n'y a pas échappé. Est-ce que vous avez vu les résultats ?

IF : Oui. Il y en a deux notamment que j'ai relevés. Celui avec l'arbre qui pousse à l'intérieur de l'enfant et lui sort par les oreilles.

Dans le spectacle, il y a la scène de l'ogre.

On a transposé l'histoire de mon père dans un conte, parce que ça nous permettait de donner plus de force à tout ce qu'il avait vécu émotionnellement. Et ce qu'ont vécu beaucoup de sourds de sa génération, c'est

une grande violence à l'école à cause de l'orthophonie, de l'oralisation forcée avec des professeurs qui avaient des méthodes très invasives.

Ce professeur devient un ogre dans le spectacle, un ogre qui dresse des petits sourds à ramasser des olives pour lui. Et il les force à parler, il leur interdit de manger des olives, et s'ils sont surpris à signer, on leur attache les mains dans le dos, leur peau sèche au soleil, et ils deviennent des oliviers.

Et l'autre dessin qui m'a interpellée, c'est un dessin où on voit le petit garçon qui est devenu une olive, qui est devenu tout sec, tout dur, comme si son cœur s'était rabougri, rabougri, comme quelqu'un qui aurait tellement souffert qu'il vaut mieux s'endurcir très fort. Et dans le spectacle, on évoque la solitude de mon père. Même quand il travaille au milieu de quatre cents ouvriers, il est tout seul, il ne peut parler avec personne.

MB : Et du coup, il a une relation particulière à la télévision.

IF : Oui tout à fait. Sa vie d'enfance est transposée dans le conte et puis en parallèle, il y a la réalité qu'on vit tous les deux. Et qu'est-ce qui se passe? Soit je l'aide dans des démarches administratives ou à traduire des films, etc. Soit il est devant sa télé, parce que le monde de la fiction, les super-héros, ça le fait rêver, ça lui raconte une histoire, ça lui fait oublier qu'il est sourd. Et il n'a qu'un seul rêve, c'est plonger dedans.

Et dans ce spectacle, les deux histoires, conte et réalité, existent en parallèle, elles vont interférer et progressivement s'entremêler. Et je vais lui permettre, à travers le théâtre, à travers le conte, de plonger dans la télé, de devenir un super héros, et on voit défiler une succession de super-héros. Alors pour ceux qui arrivent à reconnaître suffisamment les signes physiques ou les signes gestuels, on reconnaît Superman, on reconnaît Hulk.

MB : C'est un passage qui est très beau, peut-être un tout petit peu long.

IF : C'est intéressant que vous disiez qu'il est un petit peu long. En fait, les Sourds le trouvent trop court parce que ça les fait complètement triper, ce passage, ils adorent. Par contre, la scène de l'ogre, où ça parle beaucoup, où l'enfant sourd n'a pas le droit de signer, donc il signe en cachette, furtivement, et bien ils la trouvent longue. Et nous avons eu envie de plonger les deux types de spectateurs dans les deux situations de frustration. Pas trop longtemps. J'imagine que tout le monde a senti une frustration mais pas trop et donc ça ne va pas gâcher le spectacle.

MB : Non, pas du tout.

IF : Donc l'émotion est là, le plaisir. Et normalement, après le spectacle, on demande à ce qu'il y ait un bord de scène pour qu'il y ait des échanges. Et là c'est génial, parce que les gens posent des questions - donc ça me permet de donner des clés de compréhension du spectacle -, mais surtout racontent en quoi ils se sont identifiés, racontent leur histoire. Et moi j'adore quand ça se finit dans la salle, avec les deux populations, les deux communautés qui se rencontrent.

Par ailleurs, je pense que si on dit à des gens : "Attention, vous allez vivre une expérience qui peut être déroutante, qui peut être frustrante à certains points ; ne vous raccrochez pas ce que vous ne comprenez pas ; attrapez les clés que vous avez, et puis laissez vous plonger dans le récit." Et bien, ils seront mieux préparés et accepteront plus la frustration et même en tireront peut-être une satisfaction parce qu'ils l'auront expérimenté pas simplement intellectuellement mais physiquement.